

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 409 – Octobre 2023 – 42e année

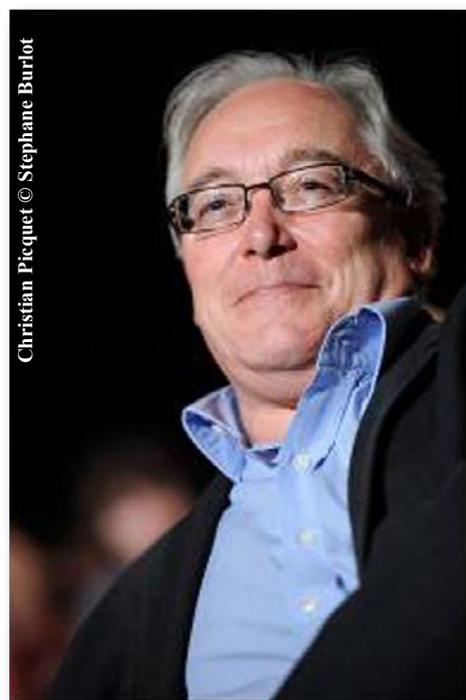
MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Entretien

DE L'ANTISÉMITISME ENCORE, ET DE NOS DEVOIRS À GAUCHE



Christian Picquet © Stéphane Burlot

Le 11 septembre dernier, **Christian Picquet** publiait sur son blog* un article sous le titre repris ci-dessus. La Presse Nouvelle Magazine se retrouvant dans ses propos, qui nous reconfortaient, a souhaité s'entretenir avec lui pour en savoir plus... :

Henri Blotnik : Quelle nécessité de revenir aujourd'hui sur l'antisémitisme ?

Christian Picquet : La haine des Juifs s'est perpétuée à travers les siècles. Chaque grande crise, nationale ou mondiale, l'a vue se réactiver. Nous sommes, précisément, devant l'un de ces moments de l'histoire où la globalisation capitaliste laisse place à un grand désordre planétaire, et où ce contexte génère confusions idéologiques, recul des solidarités portées par le mouvement ouvrier, affaiblissement des repères collectifs, révisions insidieuses de l'histoire, montée de toutes les variétés de racisme, multiplication des replis identitaires. Le Juif redevient alors le bouc émissaire commode de tous les maux de la société. ■■■ (Suite en page 5)

Editorial

MALENCONTREUX ?

par **BERNARD FREDERICK**

Le 22 septembre, Ottawa accueillait Volodymyr Zelensky, venu en bon *schnorrer** quémander l'argent et les armes. Le Premier ministre Justin Trudeau l'accompagnait au Parlement dont le président, Anthony Rota, avait cru bon, pour faire plaisir à l'homme de Kiev, d'inviter un « ancien combattant » ukrainien, un certain Yaroslav Hunka.

« Nous avons aujourd'hui à la Chambre un ancien combattant ukrainien de la Seconde Guerre mondiale qui s'est battu pour l'indépendance de l'Ukraine contre les Russes et qui continue d'appuyer les troupes aujourd'hui, même à l'âge de 98 ans », a déclaré M. Rota. Les parlementaires – tous les parlementaires et M. Trudeau – se sont alors levés et ont fait un triomphe à ce Hunka.

Or, il s'est avéré que ce personnage avait bien combattu les Russes mais dans la Waffen SS. Il était membre de la *Division Galicie* de triste réputation : massacre de Juifs et de Polonais en Ukraine ; chasse aux partisans en Slovaquie et en Slovénie.

Le Monde a qualifié tout ça « d'événement malencontreux ». Malencontreux ! Et on s'est empressé de déclarer ici ou là que le passé de Hunka n'était pas connu de l'honorable assistance. Ah oui ? Quand on vous dit que quelqu'un a combattu les Russes durant la Seconde Guerre mondiale, vous ne comprenez pas de quel côté ?

Hunka et des milliers de ses acolytes se sont en 1945 réfugiés au Canada où ils entretiennent la flamme de leurs « valeurs » en édifiant des monuments à la gloire de la *Division Galicie* notamment.

Pour Shimon Koffler Fogel, directeur du *Centre consultatif des relations juives et israéliennes*, « le Canada ne s'est jamais complètement réconcilié avec le fait que des combattants nazis y ont immigré et y vivent une vie tranquille dans nos communautés, malgré les atrocités auxquelles ils ont pu être associés ».

Anthony Rota s'est excusé auprès des « communautés juives » et a démissionné. Ce qui a poussé Guy Roy, le dirigeant du *Parti communiste du Québec* (PCQ), à mettre les points sur les « i » : « Falsifiant l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, le président de la Chambre a fait l'éloge d'un soi-disant héros de guerre alors qu'il s'agissait clairement d'un nazi, qu'auront en même temps combattu, souvent au prix de leurs propres vies, un très grand nombre de Québécois (et de Canadiens-anglais) qui s'étaient tout autant levés contre le nazisme. C'est une fois encore à tous ces gens que l'ensemble de la classe politique, à Ottawa, devrait aussi s'excuser ». ■

* Schnorrer (שנאָרער) : terme yiddish signifiant « mendiant ».

DE PARIS À ROUBAIX LE MOMENT CHAGALL

par **BERNARD FREDERICK**

C'est un mois d'octobre à marquer d'une pierre blanche ou multicolore, comme on veut : deux importantes expositions sont dédiées à Marc Chagall et à son œuvre multiforme. L'une débute le 4 octobre au centre Georges Pompidou à Paris-Beaubourg ; l'autre ouvre le 7 à La Piscine à Roubaix.

L'exposition de Beaubourg réunit des œuvres entrées en collection en 2022 grâce aux dons de Bella et Meret Meyer, les petites-filles de Marc Chagall. Cent-vingt-sept dessins, cinq céramiques et sept sculptures du peintre sont donc venus rejoindre la déjà riche collection du Centre Pompidou, l'une des plus représentatives et des plus importantes de l'œuvre de l'artiste, surtout pour les œuvres d'avant-guerre. ■■■ (Suite en page 8)



Maquette pour le plafond de l'Opéra Garnier

AGENDA DE LA MÉMOIRE

• **03/10 (1940)** : Pétain promulgue le **Statut des Juifs** qui décrit l'ensemble de leurs obligations et interdictions ; puis définit dans la loi du 2 juin 1941, ce que Vichy appelle la «race juive» ! Plus jamais ça !

• **07/10 à 15h** : L'Association nationale des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française et amis (06 10 98 84 15, anffmfa@gmail.com) vous invite à la cérémonie d'hommage aux résistants fusillés dans la région parisienne, inhumés au carré militaire du cimetière parisien d'Ivry, avenue de Verdun à Ivry-sur-Seine (rassemblement à 14 h 30 à l'entrée du cimetière). Participons !

• **16/10 (1943)** : Insurrection victorieuse du camp de Sobibor (cf. page 5).

• **16/10 (2020)** : **Samuel Paty**, victime du terrorisme islamiste, est décapité. Cet homme de dialogue et de conviction, « celui qui ne faisait qu'enseigner », avait lors d'un cours sur la liberté d'expression, montré à ses élèves de 4^e des caricatures de Mahomet parues dans *Charlie Hebdo*. Souvenons-nous !

• **17/10 (1961)** : La police française charge une manifestation pacifique d'Algériens protestant contre le couvre-feu qui leur est nouvellement appliqué.

Plusieurs centaines de morts. Le président parle de « crimes inexcusables pour la République ».

• **22/10 (1941)** : Comme dans de nombreuses autres communes, un hommage sera rendu aux 27 fusillés de Châteaubriant et aux fusillés de la Résistance à **14h30** dans la Carrière des Fusillés de Châteaubriant, sous la présidence d'Alain Hunault, maire de Châteaubriant, Carine Picard-Nilès, présidente de l'Amicale de Châteaubriant Voves-Rouillé-Aincourt et Fabien Roussel, secrétaire national du *Parti communiste français*. Participons ! ■



VIE DES ASSOCIATIONS



L'HUMANITÉ EN 2023 !

Soleil au rendez-vous cette année à Brétigny, le nouvel espace de la fête ! Au *Village du Livre*, nos trois associations du 14 rue de Paradis, l'AACCE, MRJ/MOI et l'UJRE tenaient table côte à côte, présentant nos brochures (*Cycle des langues juives, Vers une paix juste au Moyen-Orient, Le Combat contre l'antisémitisme - Une lutte nécessaire*) et publications, de *La Presse Nouvelle Magazine* à *La Lettre de MRJ/MOI* [1] et *La Lettre de l'AACCE* sans oublier les livres de nos bons auteurs, ni *Des larmes aux rires* [2], parution de l'AACCE.

Comme chaque année, nous eûmes le plaisir de retrouver des amis, de nouer de nouveaux contacts, d'avoir de nombreux et riches échanges, dont certains prometteurs d'actions communes futures (avec un thésard travaillant sur les colonies de vacances communistes des années 20 à 60, une femme de Pithiviers ayant travaillé avec David Diamant, un responsable de la MJC de Corbeil-Essonnes projetant une initiative Manouchian, une responsable de la radio Arts-Mada qui pourrait nous accueillir sur ses ondes...). Alors, au travail et vivement l'an prochain à Brétigny ! ■ UJRE

PS : Pour info, notre ami Jean Golgevit, qui dirigeait sur la grande scène l'an passé le *Canto General*, hymne à la liberté de Pablo Neruda et Mikis Theodorakis [3], le donnait cette année à Mont-Saint-Père, village de l'Aisne où il fut caché pendant la Seconde Guerre Mondiale [4].

[1] La section juive de la Main-d'œuvre Immigrée – Histoire de résistance – <https://museemrjmoi.com>.

[2] *Des Larmes aux rires – histoire et mémoire d'une organisation juive, laïque et progressiste*, Éd. le Cherche-Midi-AACCE, Paris, 455 p., 35 €.

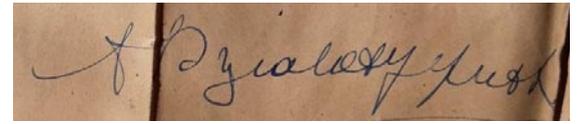
[3] à (r)écouter sans modération : <https://cutt.ly/1VCbMp6>.

[4] Reportage France 3 Picardie sur le travail de mémoire de la commune de Mont-Saint-Père : <https://cutt.ly/iwbFppmL>.

AVIS DE RECHERCHE

QUI A SIGNÉ ?

Notre collaboratrice, Héléne Amblard, a retrouvé dans ses archives familiales, un reçu de l'UJRE, attestant du don par son père, le peintre Jean Amblard, de divers dossiers, peintures, dessins, journaux, au *Centre de Documentation de l'UJRE*. Daté du 6 septembre 1946, ce reçu est signé... (illisible)... mais par qui ?



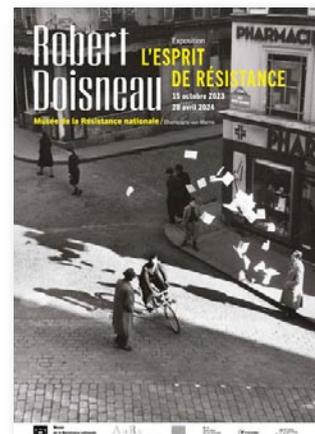
Merci d'avance à tout lecteur qui pourrait nous aider à déchiffrer cette signature et/ou qui aurait connu cette personne et pourrait nous en parler ? Merci d'informer le journal qui transmettra. ■ PNM

À VOS AGENDAS !



09/10 à 17h30 : projection du documentaire *À notre tour !* dans le cadre de la *Semaine parisienne de lutte contre les discriminations* à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville, 5 rue Lobau, Paris 4^e. Ce film suit un groupe de jeunes juifs et musulmans, le *Salaam, Shalom, Salut Tour*, qui sillonne la France à la rencontre d'autres jeunes pour parler sans tabous de racisme et d'antisémitisme. Cette projection sera suivie d'une rencontre animée par Hanna Assouline, la réalisatrice, et Jonas Parienté, le producteur du documentaire et de la campagne d'impact. Inscription : <https://form.typeform.com/to/VVkyMZla> ■

10/10 : À l'occasion de la *Journée mondiale contre la peine de mort*, soutenons la campagne en faveur de **Mumia Abu Jamal**, détenu depuis plus de 40 ans, victime d'un déni de justice : **1000 soutiens pour sa libération** (<https://cutt.ly/8wnb3Vcq>) ■



15/10 : ouverture de l'exposition **Robert Doisneau, l'esprit de résistance** au Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne. Fruit du partenariat entre l'Association des Amis du Musée de la Résistance à Champigny-sur-Marne (AAMRN) et l'Atelier Robert Doisneau, l'exposition retrace les liens unissant le photographe à la Résistance,



19/10 à 14h30 : L'AACCE annonce : *Les toiles du 14* sont de retour avec *Burn After Reading* (2008) réalisé par Joel et Ethan Coen. Primé de nombreuses fois, dont le Golden Globe du meilleur film musical ou de comédie, servi par George Clooney, Brad Pitt, John Malkovich, Frances MacDormand... Vous êtes attendus au 14 rue de Paradis Paris 10^e, 10 € ou 5€ (adh. AACCE). ■

17/10 à 19h : L'UJRE, coorganisatrice du *Forum Générations de la Shoah*, vous invite à participer à son 5^e atelier « *Les objets survivants* » lors d'une visioconférence sur le **sport et les mouvements de jeunesse juive**. Inscription obligatoire par mël à forumgenerations@memorialdelashoah.org. ■

Memorial de la SHOAH
Save the date
En attendant la prochaine édition du Forum Générations de la Shoah qui se tiendra du 18 au 20 mai 2024

Mardi 17 octobre 2023 à 19h en Zoom
Ouverture de la salle d'Exposés à 18h45

Les objets du sport, mouvements et jeunesse juive

Inscription gratuite pour recevoir le lien Zoom et les renseignements : forumgenerations@memorialdelashoah.org
numéro : 01 42 77 44 72

Le 5^e atelier en zoom nous réunit autour de la thématique du sport et de la jeunesse juive. C'est aussi l'occasion de rendre un hommage particulier à deux mouvements historiques, l'Hashomer Hatzair et les Éclaireurs et Éclairées Israélites de France (EEIF), qui fêtent respectivement leur 110 et 100 ans.

Notre programme

- Moments choisis du Forum 2022
- Ouverture : **Bernard Flam** (Centre Mada) Les mouvements de jeunesse et le sport dans le monde juif des années d'avant-guerre
- **David Kessel** en conversation avec **Yoram Mouchenik** (Association Mémoires du convoi 6 et des camps du Loiret) Les jeunes juifs avant la Shoah (Sintexa) (résumé du convoi 57)
- **Yonathan Arfi**, président du CRIF en conversation avec **Laurence Klejman** (Association Convoi 77) Alfred Nakachi, résicé du convoi 66, champion du monde de natation
- **Popeck** en conversation avec **Katy Hazan** (ISE) Le Fashion de Georges Linger
- **Martyn Czajkowski** en conversation avec **Micheł Boryzkowski** (Réseau Deuxième Génération, Genève) Les chaussures de football d'Enzel Czajkowski, camp de DP de Landsberg
- Soirée animée par **Martine Jacobster-Morcel** (ISE - Liberté du Judaïsme) et **Fabienne Amson** (ISE), avec les jeunes de Noé (IFSJ)

Animation musicale avec **JACINTA**, chanteuse gaitoise qui interprétera des chansons tirées des carnets des EEIF et de l'Hashomer Hatzair.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE

14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETTIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

HISTOIRE DE LA DROITE ISRAËLIENNE

par **DOMINIQUE VIDAL**

A l'origine de l'extrême droite israélienne se trouve **Vladimir Zeev Jabotinsky**. C'est le fondateur, pendant la Première Guerre mondiale, de la *Légion juive* afin d'aider les Britanniques à s'emparer de la Palestine et d'y créer un *Foyer national juif*. Mais il se retourne contre eux après qu'ils ont dissout les unités juives. L'intervention de sa milice dans les émeutes de Jérusalem, en avril 1920, lui vaut une condamnation à 15 ans de prison, réduite à un an. Et le premier haut-commissaire britannique, Herbert Samuel, le fait libérer dès son entrée en fonction, en juillet. Élu en 1921 à la direction de l'*Organisation sioniste mondiale* (OSM), il la quitte deux ans plus tard, puis crée le *Betar* et, en 1925, la *Nouvelle organisation sioniste*, dite « révisionniste ».

Quatre divergences motivent cette scission. • La première concerne l'accord que Jabotinsky a conclu en 1921 avec le nationaliste ukrainien **Simon Petlioura** : on lui reproche de s'être allié par anticommunisme à un... pogromiste. • La deuxième porte sur l'objectif même du combat : il prône un État juif sur les deux rives du Jourdain, refusant la décision britannique, acceptée par les dirigeants sionistes, d'en exclure la Transjordanie (l'actuelle Jordanie). • La troisième concerne la nature de cet État, qu'il conçoit comme capitaliste, alors que ses adversaires parlent de « socialisme ». • Quatrième divergence : sans exclure des alliances avec la puissance mandataire, le leader révisionniste mise avant tout sur la force militaire du *Yichouv*, la communauté juive de Palestine.

Jabotinsky publie en **novembre 1923** un article fondateur. Intitulé *La muraille d'acier*, il prône un écrasement militaire des Arabes. « *La colonisation sioniste, même la plus limitée, doit soit s'arrêter, soit s'accomplir au mépris de la volonté de la population indigène*, écrit-il. *C'est pourquoi cette colonisation ne peut se poursuivre et se développer que sous la protection d'une force indépendante de la population locale – un mur d'acier que la population indigène ne puisse percer* [1]. »

Huit ans plus tard, Jabotinsky fonde l'*Organisation militaire nationale*. Cette *Irgoun* participe, de 1936 à 1939, à la répression de la Grande révolte arabe. Son futur commandant en chef, David Ratziel, ne mâche pas ses mots : « *Il faut créer une situation où la vie d'un Arabe ne vaudra pas plus que celle d'un rat. Comme ça, tout le monde comprendra que les Arabes sont de la m..., et que nous sommes nous, et non eux, les véritables maîtres du pays* [2]. »

Avec leur chemise noire, les militants révisionnistes rappellent les fascistes italiens. De fait, Mussolini ne tarit pas d'éloges au sujet de Jabotinsky. « *Pour que le sionisme réussisse, il vous faut un État juif, avec un drapeau juif et une langue juive. La personne qui comprend vraiment cela, c'est votre fasciste, Jabotinsky* », confie-t-il en 1935 à David Prato, futur grand rabbin de Rome [3].

Généreux, le maître de l'Italie accepte d'accueillir une école navale du *Betar* à Civitavecchia. Lors de son inauguration, les étudiants révisionnistes



03/08/1940, Camp de Hunter (New York). Jabotinsky passe en revue une troupe du Betar

entonnent *Giovinezza*, l'hymne fasciste, et crient : « *Vive l'Italie ! Vive le roi ! Vive le Duce !* [4]. » Mussolini ira jusqu'à mettre à la disposition des révisionnistes un émetteur radio qui, situé à Bari, couvre tout le Proche-Orient [5].

À la mort de Jabotinsky, en 1940, ses héritiers se divisent. La Seconde Guerre mondiale voit les tenants de l'*Irgoun* respecter une trêve avec les Britanniques, qui sont en revanche la cible d'actions armées du groupe *Stern* – ce dernier se déshonore en proposant une alliance avec le Troisième Reich [6]...

Après la guerre, tous recourent ensemble – un temps la *Haganah* – au terrorisme contre Britanniques et Arabes : de l'attentat de l'Hôtel King David (22 juillet 1946) à l'assassinat du comte Folke Bernadotte, médiateur des Nations Unies (17 septembre 1948), en passant par le massacre du village palestinien de Deir Yassine (9 avril 1945), les pages les plus noires de la guerre de 1947-1949 et de l'expulsion de 800 000 Palestiniens sont cosignées par les hommes de Menahem Begin et d'Itzhak Shamir. Ces derniers, trois décennies plus tard, se succéderont à la tête du *Likoud* et du gouvernement israélien.

« *Tel père, tel fils* », dit le proverbe. Il convient parfaitement à la famille Netanyahu :

• **Benzion Netanyahu**, dans les années 1930, milite avec les *Birionim* (voyous), l'aile la plus radicale du mouvement révisionniste. Coéditeur du mensuel *Betar* (1934-1935), puis du quotidien *Ha*



L'AFD affiche le visage de Yaïr Netanyahu, présenté comme fils du Premier ministre israélien, et l'accompagne d'une citation favorable à « une Europe libre, démocratique et chrétienne ».

Yarden (1935-1936), il s'installe à New York pour assurer le secrétariat personnel de... Jabotinsky ;

• Fidèle à son père et à son frère Jonathan, mort lors de la libération des otages d'Entebbé en 1978, **Benyamin** participe activement à la campagne de haine contre Itzhak Rabin. Premier ministre durant plus de quinze ans, il n'aura ensuite de cesse d'enterrer les accords d'Oslo tout en faisant d'Israël le « premier élève de la classe néolibérale » ;

• Quant à **Yaïr**, un fait suffira : il a accepté que son visage figure sur une affiche de l'*Alternative für Deutschland*. Son mot d'ordre : « *Pour une Europe à nouveau libre, démocratique et chrétienne* ». Pour le fils de « Bibi », l'alliance avec les néofascistes allemands va jusqu'à effacer... sa judéité ! ■ **30/09/2023**

* Dominique Vidal, journaliste et historien, est l'auteur de *Israël : naissance d'un État* (Éd. L'Harmattan, 2022).

[1] Cité par **Lenni Brenner**, *The Iron Wall*. Zed Books, Londres, 1984.

[2] Cité par **Marius Schattner**, *Histoire de la droite israélienne*, Complexe, Bruxelles, 1991.

[3] Cité par **Lenni Brenner**, *Zionism in the Age of the Dictators*. Croom Helm, Londres et Canberra, 1983.

[4] *Idem*.

[5] **Jabotinsky** collaborera avec le régime de **Pilsudsky**, malgré son antisémitisme croissant : voir **Marius Schattner**, *Histoire de la droite israélienne*, Complexe, Bruxelles, 1991.

[6] **Itzhak Shamir**, un des dirigeants du *Lehi*, le reconnaît, tout en rejetant la responsabilité sur son chef Abraham Stern. Ces démarches, disait-il, « *n'étaient pas de mon goût et pourtant, du point de vue moral et national, j'estimais qu'elles n'étaient pas interdites* ».

(cité par **Charles Enderlin**, *Shamir*, Olivier Orban, 1991).

PALESTINE

Communiqué



PROPOS ANTISÉMITES

Le président de l'Autorité palestinienne, **Mahmoud Abbas**, a tenu en août dernier des **propos antisémites** dans lesquels il déclarait que Hitler n'avait pas organisé un génocide des Juifs en raison d'une hostilité à l'égard du judaïsme ou des Juifs mais en raison de leur rôle social de créanciers « *usuriers et liés à l'argent* ». * En reprenant à son compte les poncifs sur les Juifs et l'argent, Mahmoud Abbas, une fois de plus, justifie l'antisémitisme et rend responsables les victimes de l'extermination. Faut-il rappeler qu'il est un récidiviste des propos antisémites ? Déjà sa thèse, soutenue en 1984, avait été qualifiée de thèse négationniste...

L'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (**UJRE**) qui combat l'antisémitisme, d'où qu'il vienne, condamne ces propos d'une extrême gravité. Nul doute, d'ailleurs, que le gouvernement israélien ne s'en saisisse pour taxer tous les Palestiniens d'antisémitisme.

L'UJRE se félicite que la mairie de Paris ait retiré à Mahmoud Abbas la médaille Grand Vermeil, plus haute distinction de la Ville de Paris, qui lui avait été attribuée en 2015. ■ **UJRE, 30/09/2023**

* <https://fr.timesofisrael.com/abbas-les-ashkenazes-ne-sont-pas-des-semite-hitler-les-a-tues-pour-leur-role-social/>

RENTRÉE POLITIQUE

MIGRANTS : « UN DEVOIR D'HUMANITÉ » DEVANT « L'INDIFFÉRENCE »

par PATRICK KAMENKA

Face à une Europe forteresse, devant un exécutif français rétif à toute action de solidarité pour offrir « une patrie à ceux qui n'en ont plus », il aura fallu que résonnent les mots du pape François, depuis Marseille, pour fustiger « le fanatisme de l'indifférence » des dirigeants politiques du vieux continent, les sommant de remplir « un devoir d'humanité ».

Comment en effet fermer les yeux sur une Méditerranée devenue le plus grand cimetière du monde où quelques 30 000 migrants fuyant les guerres, les catastrophes climatiques, la faim ou le manque d'eau, ont péri depuis 10 ans... Ce message subliminal ne semble toutefois pas avoir ébranlé Emmanuel Macron qui, tout en reconnaissant la justesse des propos du pape, n'en a pas moins asséné une fin de non-recevoir au souverain pontife, estimant que la France « ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». Une réponse en lien avec l'esprit et la lettre du projet de loi sur l'immigration qui serait, en cas d'adoption, la 30e loi sur ce thème depuis 1980.

Le maître d'œuvre de ce texte n'est autre que le ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin. À la suite de l'arrivée massive de migrants sur l'île italienne de Lampedusa, il a, sans état d'âme, fermé toutes les portes du territoire français à ces migrants, dont nombre de femmes et d'enfants. Il reprend ainsi implicitement à son compte l'antienne de la droite extrême qui agite le spectre du grand remplacement.

Le locataire de la Place Beauvau, tout comme l'Élysée en manque de majorité, cherche à amadouer *Les Républicains* (LR) pour obtenir leurs voix sur ce texte. Toutefois, l'extrême droite, tout comme le patron des LR, Éric Ciotti, est vent debout contre une des propositions de la loi visant à accorder un titre de séjour aux sans-papiers exerçant dans les métiers à tension, considérant cette mesure comme « un appel d'air migratoire ».

Les débats sur ce projet doivent reprendre dès le **6 octobre** au Sénat où la gauche, lors d'un renouvellement d'une moitié des sièges de la Haute assemblée (170 des 348 sénateurs), obtient une centaine d'élus avec un groupe communiste comptant désormais 17 élus dont un nouveau sénateur, Ian Brossat, porte-parole du PCF et adjoint au maire de Paris. *Renaissance*, le parti macronien, perd un siège lors de ce scrutin avec la défaite en Nouvelle-Calédonie de Sonia Backès, secrétaire d'État à la Citoyenneté, au profit d'un élu indépendantiste, le premier à siéger au Palais du Luxembourg.

Dans ce contexte, le refus systématique du gouvernement de répondre aux difficultés accrues des Français frappés par l'inflation (+5%), qui se traduit par une hausse sensible et continue des prix des produits alimentaires, mais aussi de ceux du carburant et de l'énergie, après l'arrêt des boucliers tarifaires (-10 milliards d'euros d'économie programmés), suscite le rejet de plus en plus massif de l'exécutif.

Les annonces sur « l'écologie à la Française » faites par Emmanuel Macron suscitent elles aussi nombre de critiques du manque d'ambition du projet, alors que la lutte contre le réchauffement climatique devait être l'une des priorités du pays : le chef de l'État n'avait-il pas proclamé que « le



© UNICEF

second quinquennat sera écologique ou ne sera pas » ? Wolfgang Cramer, un des coauteurs du rapport du *Giec*, souligne dans *l'Humanité* (26/9) que les promesses du chef de l'État ne sont pas à la hauteur de la crise climatique. « On peut clairement dire qu'il n'y a pas de changement de paradigme, mais la concrétisation d'objectifs déjà fixés », constate l'expert, qui rejette le « double discours » présidentiel censé vouloir réduire les émissions de gaz à effet de serre de 55% d'ici à 2030. À l'issue de l'été caniculaire dont les conséquences négatives ont été subies par nombre de salariés dans leur métier, Sophie Binet, la secrétaire générale de la *Cgt*, avait martelé que « la question environnementale est au cœur de l'affrontement de classe ».

Pour contrer cette dégradation sociale et environnementale accrue, l'intersyndicale en France et les organisations syndicales en Europe ont répondu à l'appel de la *Confédération européenne des syndicats* (CES) en programmant une journée d'action et de mobilisation le **13 octobre** prochain visant en priorité à la défense des salaires, l'égalité femmes-hommes et contre l'austérité. Pour les syndicats français il est clair que « après le passage en force de la réforme des retraites, le pouvoir d'achat et

l'augmentation des salaires, des pensions et des minimas sociaux sont toujours les revendications prioritaires pour le monde du travail ».

À quelques mois des élections européennes, les syndicats ont décidé de répondre ainsi au déni des tenants du système, à Paris comme dans toute l'Europe, au moment où explosent les budgets d'armement – en France le gouvernement propose une augmentation de 40% de son budget militaire – du fait de la guerre en Ukraine menée par la Russie depuis le 24 février 2022.

Plus que jamais, les négociations pour un cessez-le-feu et l'ouverture de négociations entre Kiev et Moscou sont cruciales, alors que l'on parle de 500 000 victimes engendrées par ce conflit. Lors d'un débat sur la question à la dernière Fête de l'Humanité, Roland Nivet, le porte-parole du *Mouvement de la Paix*, a préconisé « une issue diplomatique nécessitant un processus de paix multilatéral conduit avec les Nations unies ».

Une urgence absolue, alors qu'au Caucase, un génocide est en passe d'être commis au Nagorny-Karabakh par les forces de Bakou contre les populations arméniennes de cette enclave – située en Azerbaïdjan, mais peuplée majoritairement d'Arméniens –. Dans le silence quasi général de la communauté internationale. ■ 27/09/2023

À VOIR

DANIEL KUPFERSTEIN COMMUNIQUE



17 octobre 1961. Dissimulation d'un massacre sera projeté :

- le **17/10, 20h45** au **Carrousel**, Quartier Gambetta, 4 rue Saint Barthélémy à Montpellier (34) dans le cadre d'un cycle sur Frantz Fanon,
- le **24/10, 20h30** au cinéma **Le Méliès**, 12 place Jean Jaurès à Montreuil (93) ■

Les Balles du 14 juillet 1953 sera projeté :

- le **04/10, 19h** à l'**Espace Diversité-Laïcité**, 38 rue d'Aubuisson à Toulouse (31) lors des journées culturelles franco-algériennes,

- le **13/10, 18h** au cinéma **Le Diagonal**, 5 rue de Verdun à Montpellier, organisé par le MRAP (34),

- le **17/10, 18h** aux **Archives départementales de Seine Saint-Denis**, 54 avenue du Président Salvador Allende à Bobigny (93).

Ces deux documentaires seront aussi projetés le **04/11** au cinéma **Jean Gabin**, 30 Av. de la Paix à Eymoutiers (87) et suivis d'un débat animé par Olivier Lecour-Grandmaison. ■

Entretien

(Suite de la Une)

DE L'ANTISÉMITISME ENCORE, ET DE NOS DEVOIRS À GAUCHE

■ ■ ■ **Christian Picquet** : L'obsession antisémite n'a nullement déserté les rangs de l'extrême droite, comme on l'entend trop souvent, même si le lepénisme, en quête de respectabilité se fait plus discret en la matière. Elle gagne aussi, hélas, certains secteurs de la gauche. Il s'agit, heureusement, d'un phénomène très minoritaire, mais qui traduit un égarement dangereux, dès lors que les personnalités ou courants concernés reprennent à leur compte les préjugés antijuifs dans ce qu'ils croient être une critique radicale du système. Le tweet, incontestablement antisémite, du rappeur Médine l'a récemment illustré.

HB : Avec son congrès au printemps dernier et son université d'été, pourquoi réaffirmer la position du Pcf ?

CP : Si le 39^e Congrès du Pcf a tenu, dans le texte d'orientation adopté par plus de 80% des adhérents, à faire de la lutte contre l'antisémitisme un axe fort de son combat contre le racisme, c'est que nous sommes les héritiers d'une histoire. Celle qui se souvient de ce que la Shoah a enseigné à l'humanité. Celle qui a vu Politzer mettre si bien en évidence la place essentielle de la volonté d'extermination des Juifs dans le projet nazi. Celle qui a vu la *Main-d'œuvre immigrée* (MOI) et sa section juive se constituer pour combattre le fascisme dans l'Europe de l'entre-deux-guerres. Et celle qui a vu le premier Crif voir le jour, sous l'impulsion des communistes, afin que la Résistance juive soit partie prenante de la reconstruction nationale à la Libération.

C'est aussi que l'expérience nous a appris que la « question juive » est toujours la pierre de touche des assauts dont la République fait l'objet de la part des forces qui n'accepteront jamais le principe d'égalité proclamé par la Révolution française.

Dans ces conditions, s'il ne saurait être question de hiérarchiser nos engagements contre la haine et la xénophobie, on ne doit ni ignorer la spécificité de l'antisé-

mitisme, ni le relativiser, encore moins l'excuser, d'où qu'il puisse venir.

HB : Comme les autres, les sociétés israélienne et palestinienne évoluent, et notre solidarité ?

CP : La nation israélienne, comme le mouvement national palestinien, affrontent des crises majeures. La première, parce que la coalition gouvernementale d'extrême droite la confronte, avec le projet d'annexion définitive des territoires occupés, à la perspective mortifère de devenir dans son intégralité un État d'apartheid rompant avec toutes les règles du droit international. Le second, parce que les défaites accumulées devant la politique de force ouverte des différents gouvernements israéliens privent son combat pour la souveraineté d'issue immédiate, entraînant en son sein impasse stratégique, montée de l'islamisme totalitaire et divisions fratricides.

Il n'y aura pas de solution militaire à ce conflit entre deux peuples que l'histoire a amené à coexister sur la même terre. La critique du projet sioniste originel ne peut aujourd'hui aboutir – sauf à muer en un antisémitisme discret ou ouvertement assumé – au refus de l'existence désormais incontournable d'Israël.

Contre tous les discours belliqueux, qui alimentent l'impuissance et le ressentiment, je continue de croire que seul est réaliste le combat pour une paix dans la justice, sur la base de deux États existant dans les frontières fixées par toutes les résolutions des Nations Unies.

HB : Lutter contre l'antisémitisme : un défi en France ?

CP : Oui, et à gauche en particulier. Après l'Affaire Dreyfus, pour l'essentiel de ses composantes du moins, la gauche se portait résolument en première ligne du combat contre l'antisémitisme. Une certaine passivité s'est à présent emparée d'une partie d'entre elle. Soit qu'une lecture ignorante de la complexité du conflit



De g. à d. Élie Jossellin, Christian Picquet, Fabien Roussel et Philippe Martinez

israélo-palestinien amène à réagir mollement à l'assimilation des Juifs à la politique israélienne, soit que l'on croie que le musulman s'est substitué au Juif dans la recrudescence de la haine raciste, soit enfin que se développent des visions identitaristes considérant les Juifs comme des « Blancs parmi les autres », une partie des forces progressistes paraît, aux yeux de beaucoup, et des Juifs de France notamment, avoir oublié que l'antisémitisme tue encore dans notre pays.

Les communistes ont été le parti qui a fait adopter la loi Gayssot par la représentation nationale. Ils entendent maintenant reprendre l'initiative, ne jamais laisser l'indifférence s'installer, mener avec détermination la bataille de la mémoire, et construire sur tous les fronts, celui de l'opinion comme celui des législations, le rapport de force à même de protéger toutes les victimes de l'antisémitisme et du racisme. ■

Propos recueillis par **Henri Blotnik**

* **Christian Picquet** est membre du Comité exécutif national du Pcf (<https://christian-picquet.fr/2023/09/11/de-lantisemitisme-encore-et-de-nos-devoirs-a-gauche>).

HISTOIRE

IL Y A 80 ANS LA RÉVOLTE DE SOBIBOR

C'était, de toute la guerre, la seule évasion de masse réussie. Le **14 octobre 1943**, dans le camp d'extermination de Sobibor, à **16 h.**, au moment de l'appel, des déportés, armés de couteaux, de haches et de pelles réussissent à désarmer des gardiens, à isoler et tuer une dizaine de SS et de gardes ukrainiens. Au total sur 17 SS, 10 furent tués. Sur 120 gardes (pour la plupart Ukrainiens), environ 10 furent tués et plus d'une douzaine furent blessés.

Il y avait environ 550 prisonniers dans le camp, 150 d'entre eux ne voulaient pas ou ne pouvaient pas s'échapper, environ 70 sont morts lors de l'évasion. Ainsi, **320 personnes ont fui Sobibor**, environ 150 ont été capturées par les Allemands et 90 autres ont été tuées par les nationalistes polonais. **Finalement, 53 personnes ont survécu.**

Il existait dans le camp un mouvement de résistance clandestin organisé par les prisonniers polonais. Son principal responsable était **Léon Feldhendler**. L'objectif principal de la résistance était de diffuser des informations sur la situation sur les fronts et les défaites allemandes mais les perspectives d'évasion étaient nulles. Personne ne savait manier les armes. La situation changea quand arrivèrent quatre-vingts prisonniers de guerre soviétiques chargés de construire de nouveaux bâtiments, après l'exécution de plusieurs dizaines de juifs néerlandais pour avoir planifié leur évasion.



Alexandre Pechersky avec son frère Boris et sa sœur Zinaïda



Des gardes de Sobibor posent devant la « route du ciel » le long de laquelle les victimes ont été rassemblées dans les chambres à gaz.

Parmi ces prisonniers soviétiques se trouvait **Alexandre Aronovitch Petcherski**, un lieutenant expérimenté. L'arrivée de Petcherski et d'un groupe de prisonniers de guerre eut un effet important. Le survivant Kalmen Vevryk a écrit : « Ils avaient une expérience militaire. Ils savaient tout sur les armes à feu, les balles, etc. Ils ne dédaigneraient pas le combat au corps à corps ». Comme tous les prisonniers, Vevryk était très impressionné par Petcherski : « Il rayonnait littéralement d'une confiance et d'un contrôle impérieux ».

Le plan de Petcherski était de détruire autant de SS que possible en six groupes entre 16h00 et 17h00, le 14 octobre 1943, et de prendre secrètement possession des armes. Puis, à 17h00, formation générale, tout le monde devait se diriger vers la porte principale, comme si tel était l'ordre des Allemands. La première partie du plan fut un succès. Mais, vers 17 heures, alors que la deuxième partie du soulèvement était censée commencer, l'un des Allemands remarqua le corps d'un officier tué et des tirs commencèrent. À partir de ce moment, le soulèvement prit un caractère chaotique. Nombre de déportés sont tués mais d'autres réussissent à gagner la forêt.

Des ouvrages et des films commémorent cet événement*. ■ **BF**

* Voir l'article de **Laura Laufer** en p. 8 de la *Presse Nouvelle* n° 369 d'octobre 2019.

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.C. LEMAIRE

DEUX MONSTRES SACRÉS : GERTRUDE STEIN & PABLO PICASSO

Une exposition vraiment passionnante, qui est présentée au Musée du Luxembourg, a pour objet de mettre en scène la relation entre Picasso et une riche Américaine, née à Allegheny en Pennsylvanie en 1874. Son père était un homme d'affaire très aisé. Elle a fait ses études dans une sérieuse école juive d'Oakland, puis les a achevées au Radcliffe College où elle est devenue une élève privilégiée de William James. Ce dernier l'a encouragée à faire des études de médecine, ce qu'elle a fait pendant quatre ans.

C'est alors qu'elle a écrit *Things as They Are* (1903 – mais publié seulement en 1950 sous le titre *Q.E.D.**). Enfin, elle s'est installée avec son jeune frère Leo à Paris en 1903. Ils se sont mis à collectionner des œuvres d'art et beaucoup de leurs auteurs appartenaient à l'avant-garde qui se faisait jour en France. Cette même année, elle achève un livre finalement intitulé *QED.*, qui faisait état de relations lesbiennes. En 1905, elle a mis la dernière main à *Three Lives* (*Trois vies*). Ils ont acheté ensemble des Cézanne, des Gauguin, des Renoir au milieu d'œuvres de Delacroix et de Daumier. C'est Leo qui, le premier, fait apparaître les premières toiles de Pablo Picasso, qui a commencé à se faire connaître, mais qui n'est pas encore le second monstre sacré qu'il n'allait pas tarder à devenir. Leur collection prend de l'ampleur et elle est une source de questionnement et de ravissement de la vie parisienne des amateurs d'art avertis.

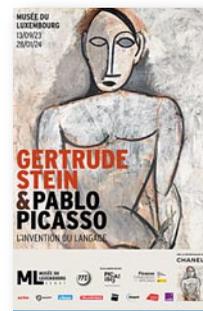
Bientôt, Gertrude va inviter ses amis et ses connaissances et va tenir salon pour ces curieux de découvrir ces tableaux d'une modernité fracassante, si décon-

certants et aussi ceux qui les ont peints ! Henri Matisse va aussi prendre sa place dans ce panthéon de la modernité, tout comme Manguin, Toulouse-Lautrec et Pierre Bonnard. Bientôt toute la fratrie participe à cet engouement pour les arts plastiques : leur frère aîné Michael, et puis leur belle-sœur Sally.

En 1914, une brouille sérieuse est intervenue entre eux (il est possible que le fait que Gertrude Stein ait commencé à partager sa vie avec Alice B. Toklas à partir de 1907 ait joué un certain rôle, mais ce n'est pas le seul facteur de discorde) et ils se sont partagé la collection, Leo prenant la plupart des Matisse, beaucoup de Cézanne, quelques rares pièces de Picasso, les Renoir et, Gertrude, elle, s'accrochant à Picasso qui est désormais une célébrité reconnue, même si son aura est encore sulfureuse ! Mais, pour elle, c'est dorénavant un complice et un inspirateur.

Leo lui avait demandé de faire le portrait de sa sœur. Celui-ci l'a soumise à un nombre incalculable de séances de pose (on ignore si c'était nécessaire pour son travail ou si c'était un stratagème pour être omniprésent dans sa demeure et surtout dans sa pensée). On a pu d'ailleurs vite le constater : elle s'est mise à écrire des livres de fiction de caractère cubiste. C'est le cas dans les textes composant *Gertrude Matisse and Picasso*, parus dans la revue d'Alfred Stieglitz, *Camera Work*, en 1912.

Quoi qu'il en soit, Gertrude a joué un rôle majeur dans la reconnaissance de Picasso avant la Grande Guerre. En tout cas, ils sont restés très amis, et elle sera toujours l'une de ses plus grandes admiratrices. En 1930, elle a publié un livre simplement titré



Picasso, qui a obtenu un succès non négligeable. Si ses ouvrages expérimentaux ne font guère recette, elle a été capable de séduire un public assez large avec ses écrits autobiographiques et ce petit livre qui demeure simple d'accès. Ce vademécum a su frapper les esprits.

Quant à Picasso, il n'a jamais perdu de vue la dimension stratégique de sa relation avec Gertrude Stein, d'autant que de plus en plus d'Américains fréquentaient son salon et donc pouvaient voir ses œuvres. Il a toujours su l'importance des écrivains qui ont écrit sur son œuvre, celle des marchands et celle des collectionneurs. Il savait très bien jouer avec tout ce petit monde qui le servait !

Gertrude Stein a toujours eu la volonté de le défendre et de le faire connaître, d'accroître sa collection et d'écrire sur lui d'une façon ou d'une autre. Elle s'est retrouvée à l'égal de Max Jacob, Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau et Louis Aragon qui l'ont sauvé des attaques virulentes des tenants du réalisme socialiste peu après la Libération.

Malgré les difficultés indéniables de sa prose expérimentale, Gertrude Stein a été pour l'artiste une merveilleuse propagandiste et l'est demeurée sans faille jusqu'en 1946, date de sa mort. ■

* *Quod erat demonstrandum* : ce qu'il fallait démontrer.

Cécile Debray & Assia Quesnel, *Gertrude Stein et Pablo Picasso – L'invention du langage*, Éd. Découvertes Gallimard RMN Grand Palais, 64 p., 9,90 € – Catalogue : 40 €.

Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFZAHN

L'Éducation de Rita

L'Éducation de Rita de l'Anglais Willy Russell, un des auteurs dramatiques les plus joués au Royaume-Uni, est un classique du théâtre anglais contemporain, joué dans le monde entier, et récompensé par le Laurence Olivier Award depuis sa création en 1980, à Londres, par la Royal Shakespeare Company.

L'histoire a été inspirée à l'auteur par sa propre expérience. Il naît à Liverpool où il quitte l'école à quinze ans et devient coiffeur pour dames. Il reprend ses études à vingt ans, c'est pourquoi sa pièce a un goût d'authenticité et d'humour.

Susan White, 29 ans, mariée, coiffeuse à Liverpool, se fait appeler Rita en hommage à l'auteure féministe Rita Mae Brown. Un jour elle pense : « je mettais la musique à fond ou je m'achetais une nouvelle robe et je me disais la vie est belle... jusqu'à ce qu'un beau jour on se dise... c'est tout ? C'est ça le maximum que je peux attendre de ma vie ? »

Elle s'inscrit à « l'Université ouverte » pour trouver un nouveau sens à son existence, ne plus obéir aux attentes de son milieu, apprendre... Elle envahit le bureau de Frank, professeur de littérature désenchanté, qui ne croit plus en l'éducation, réfugié dans l'alcool, dont les flacons sont cachés derrière les livres.

Rita est une jeune personne spontanée, sans-gêne, directe, « elle veut s'inscrire car elle veut tout savoir ». Frank accepte finalement cette étudiante hors-normes, énergique, décidée.

Peu à peu s'installe un dialogue émouvant, plein d'affection et d'humour, qui va transformer la vie de deux êtres qui n'ont rien en commun. Leurs échanges sont

nerveux et affectueux. Rita nourrit le désir profond de changer, quitte à rompre avec son milieu, alors que Frank désabusé, la trouve « merveilleuse », et désire qu'elle reste cette étudiante amusante et sans complexes. Mais un lien se crée, ils se confient, se posent des questions sur leur vie, partagent leurs espoirs.

Le mari, furieux, ordonne à sa femme d'abandonner les cours, brûle ses livres, Rita le quitte et réussit tous ses examens. La naïve Rita, spontanée, étrangère aux bonnes manières, est devenue une Rita qui fréquente la haute société, provoquant la colère, la jalousie de son professeur, qui en est à la cuite de trop, suivie de sérieux ennuis. Mais Rita considère qu'il l'a aidée à s'ouvrir à une autre vie, à choisir, à apercevoir d'autres horizons et lui en est reconnaissante.

Owen Doyle, metteur en scène, pose la question : « Certains arrivent à se réinventer malgré les obstacles, d'autres ne le peuvent pas. Quel est le ressort intérieur qui fait toute la différence ? Comment sortir des blocages de la société ? »

Il a beaucoup travaillé sur le texte, comprenant Frank qui se considère comme un raté et a renoncé à espérer. Il a également fait des recherches à Liverpool, sur les quartiers, l'atmosphère. « C'est une pièce bien écrite, elle a des ressorts intérieurs qu'on ne soupçonne pas au départ. »

Owen Doyle, Américain de Boston où il était comédien depuis ses dix ans et ingénieur à temps partiel, est venu en France pour sa thèse, et l'amour a frappé. Installé en France, il a suivi le Cours Cochet-Delavène, l'École Lecoq et s'est lancé dans la mise en scène avec succès.

Cette pièce a déjà remporté un beau succès et il faut



la voir, c'est intelligent, drôle et poignant ; avec sur scène les excellents Owen Doyle et Katie Haigh Mayet dans un décor à la fois réaliste et fantaisiste et des costumes d'Anaïs Alric, les lumières d'Antoine Mucciante pour, comme le déclare Rita, « chanter une chanson plus belle ». ■

Théâtre Le Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, Paris 18^e, du 07/09 au 05/11, Résa 01 42 23 88 83.

Cinéma LA CHRONIQUE de LAURA LAUFER

LE PROCÈS GOLDMAN de CÉDRIC KAHN

Fils de FTP-MOI, militant d'extrême gauche, Pierre Goldman, condamné à douze ans de réclusion criminelle en 1976 pour des vols à main armée, est aussi accusé du meurtre de deux pharmaciennes, boulevard Richard Lenoir. Condamné aux assises à la réclusion à perpétuité, il clame son innocence. Le jugement est cassé en 1975 pour vice de forme et au second procès, il est acquitté.



tant dans la salle d'audience, tout en tenant une distance vis-à-vis de Goldman mais sans, pour autant, masquer sa violence. Et celle-ci paraît motivée au public : une enquête, à charge, et des rapports fabriqués par la police – un classique ! –

Cédric Kahn ressuscite ce deuxième procès dans un film plutôt réussi, là où une confrontation des arguments et des plaidoiries peut devenir laborieuse. Le film, bien écrit, bien joué et documenté, échappe à cet écueil et est à saluer. Cédric Kahn s'inspire des deux procès pour la personnalité de Goldman dont il avait aimé le texte écrit en prison : *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France*. La qualité du film vient de la mise en scène par sa construction de l'espace du tribunal relevant d'une stylisation maîtrisée, comme le sont dialogues et réparties jamais figés, là où l'oralité domine, vivante, dans un film écrit à partir d'un matériau littéraire et des minutes du procès : fine dialectique pour l'art oratoire du jeune maître Kiejman. Éruptions de colère et lancées d'invectives venant de Goldman, d'abord récalcitrant à user de la parole, puis véhément. Le film restitue le climat de tension électrique exist-

auxquels s'ajoutent le racisme et l'antisémitisme de « témoins » dont les propos sonnent faux. Rappelons en marge du film que l'un des témoins du procès, le Docteur Pluvinage, sera d'ailleurs par la suite un candidat du *Front national*.

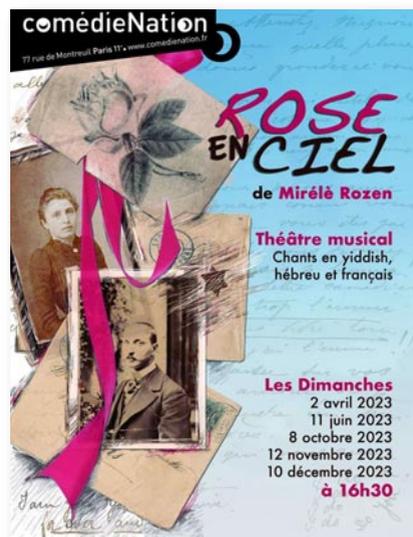
Ce film va certainement raviver les débats autour de l'affaire jamais élucidée. *Mediapart* a lancé une série sur l'affaire. Et un ami militant, autrefois proche de Pierre Goldman, me précise que la notice de Wikipédia est un tissu d'affirmations incongrues. Une chose est sûre : partir de la singularité du meurtre de Pierre Goldman ne permet pas de comprendre ce fait dans le contexte français d'avant 1981. Quel lien entre les assassinats revendiqués par *Honneur de la police*, Henri Curiel, Laid Sébaï, gardien des locaux de l'*Amicale des Algériens*, et la tentative d'attentat sur Maurice Lourdez, responsable national du service d'ordre de la *Cgt* ? Aucun apparemment. C'est donc bien l'objectif politique commun de ces assassinats de personnes, certes de gauche, mais différentes et n'intervenant pas sur les mêmes sujets politiques, qu'il faut essayer d'analyser. ■

FABLE MUSICALE

ROSE EN CIEL

Vite ! Réservez votre dimanche pour les trois dernières représentations du spectacle *Rose en ciel**. Écrite à partir de vieilles lettres des arrière-grands-parents de Mirèlè Rozen, découvertes dans une malle, ce spectacle déroule un voyage imaginaire à la recherche d'une mémoire familiale oubliée. Humour, émotion, rêverie théâtrale, chants yiddish, hébreux, français, un spectacle à ne pas manquer ! Avec Mirèlè Rozen, Jean Birenbaum, Raphaëlle, mise en scène de Monique Vainberg, et les musiciens José Navas et Alexis Chalom. ■ TA

* **Comédie Nation** 77 rue de Montreuil Paris 11°, les 8/10, 12/11 et 10/12 à 16h30, 20€/18€ en prévente web (www.comedienation.fr/content/rose-en-ciel), 13€ tarif réduit.



LE JOUEUR D'ÉCHECS REVIENT



Pièce de Stefan Zweig, mise en scène par Gilbert Ponté, nous en avons parlé en novembre 2022*, et depuis, le spectacle a obtenu un succès bien mérité.

Un paquebot emmène le conteur, en l'occurrence Stefan Zweig, en Argentine. Il fuit le nazisme. À bord aura lieu un duel aux échecs, qui donne à Zweig le prétexte pour aborder ce qui le désespère : le régime nazi dans sa patrie, l'Autriche, la destruction de l'intelligence, la victoire de l'horreur. Le champion du monde, paysan obtus, d'une bêtise sans fond, mais génie aux échecs, fait face au docteur B., homme fin, aristocrate, évolué, dont la vie a été dramatique. Il a subi la torture et l'emprisonnement.

Le récit tient en haleine le spectateur jusqu'à la fin. ■

* Presse Nouvelle Magazine n° 400

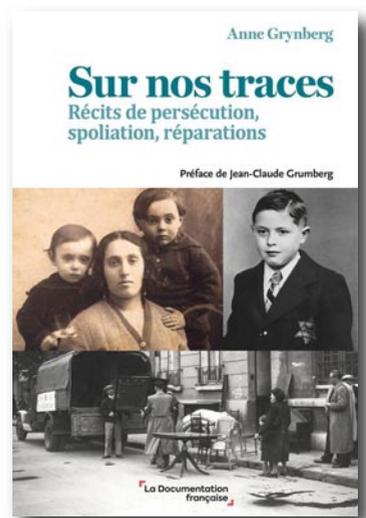
Théâtre Essaïon, les lundi et mardi à 19h15, du 16/10/2023 au 07/02/2024, au 6 Rue Pierre au Lard, Paris 4°, Résa 01 42 78 46 42.



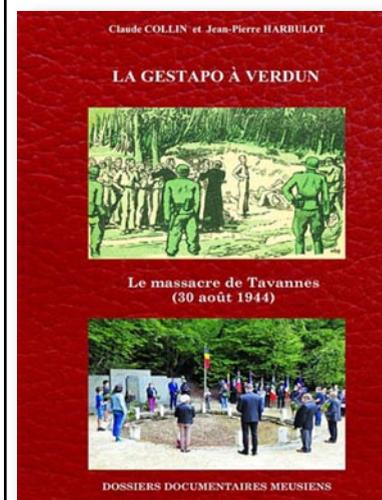
VIENT DE SORTIR

• **Anne Grynberg, *Sur nos traces - Récits de persécution, spoliation, réparations***, préf. J-C Grumberg, Éd. La Documentation française (CIVS), 2023, 406 p., 27 € :

Une contribution essentielle et inédite à l'histoire des juifs sous l'Occupation, au travers de quinze récits de vie de familles juives dépouillées de leurs biens et persécutées. ■



• **Claude Collin et Jean-Pierre Harbulot, *La gestapo à Verdun. Le massacre de Tavannes (30/08/1944)***, Éd. Les Dossiers Documentaires Meusiens, 2023, 144 p., 20€ + 5€ de port (bon de commande <https://cutt.ly/rwbf9nOh>) :



Cet ouvrage éclaire la sombre période qui a précédé la libération de Verdun, pendant la Seconde Guerre mondiale. Fruit d'un travail de recherches de deux années, il reconstitue le contexte qui a conduit au massacre de Tavannes. ■

• **Le catalogue* de l'exposition permanente de la Maison Zola-Musée Dreyfus est enfin disponible** à la micro-boutique du musée ou par correspondance. Ce musée a été ouvert au public en 2021, après la double inauguration de la Maison Zola, en 2016, par François Hollande, et du Musée Dreyfus, en 2021 par Emmanuel Macron. Soutenu par la *Fondation pour la Mémoire de la Shoah*, ce catalogue se compose de deux livres consacrés l'un à la maison de Médan, l'autre au musée ; superbes images, articles de fond sur Zola, sa vie à Médan, son engagement dans l'Affaire et sur l'Affaire elle-même... ■



* **La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera**, collectif : Paul Alexis, Lionel Burgun, Björn Dahlström, Charles Dreyfus, Vincent Duclert, Louis Gautier, Martine Le Blond-Zola, Jean-Louis Lévy, Olivier Lumbroso, Benoit Marpeau, Christophe Martin, Jean-Yves Mollier, Philippe Oriol, Alain Pagès, Pierre-Olivier Perl. Plus de 400 p. et 800 illustrations, 39 €. Pour envoi, demander devis à contact@maisonzola-museedreyfus.com (avec frais de port et différents modes de règlement).

DE PARIS À ROUBAIX LE MOMENT CHAGALL

par **BERNARD FREDERICK**

(Suite de la Une)

L'exposition circonscrit trois centres d'intérêt : - les dessins préparatoires aux costumes et rideaux de scène du ballet *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, repris par le *Ballet Theater* de New York en 1945 ; - les esquisses et maquettes pour la décoration du plafond de l'Opéra commandée à l'artiste en 1962 par André Malraux ; - un ensemble de céramiques, collages et sculptures réalisées des années 1950 à l'aube des années 1970.

La musique joue un rôle fondamental dans l'œuvre de Chagall : elle est liée étroitement à sa vocation d'artiste. Dès les années vingt on en trouve le témoignage dans les panneaux qu'il peint pour décorer le foyer du *Théâtre juif* (*GOSET*), rue Malaya Bronnaya, à Moscou : des allégories de la musique, de la danse, de la littérature. « *Il faut faire chanter le dessin par la couleur* », disait-il.

On retrouve cette passion dans les décors et les costumes de *L'Oiseau de feu*, que Marc Chagall imagine, en 1945, pour le *Ballet Theater* de New York, à l'invitation de son fondateur et directeur artistique, George Balanchine, russe exilé lui aussi dans la métropole américaine. Le dessin épouse le corps des danseuses et danseurs et la couleur donne l'illusion de la musique. Et c'est encore celle-ci qui le tire par la manche lorsque le ministre de la Culture du général de Gaulle lui commande le décor du plafond de l'opéra Garnier à Paris.

L'histoire est assez drôle. Un soir de février 1960, André Malraux assiste à l'Opéra de Paris à une représentation de *Daphnis et Chloé*, un ballet de Ravel dont les décors et les costumes sont signés Marc Chagall. Malraux s'ennuie. Il n'est pas trop art lyrique. Il regarde le plafond. Intitulée « *Les Muses et les Heures du jour et de la nuit* », l'œuvre qui le recouvre a été produite en 1872 par Jules-Eugène Lenepveu, un peintre conventionnel et un peu pompier.

Voilà qui ne sort pas l'auteur des *Antimémoires* de sa torpeur. Il se met à imaginer autre chose. Chagall est dans sa loge. Ils se connaissent depuis 1924. Alors il lui fait part de son idée. Chagall hésite. Il a 75 ans et plus rien à prouver. « *Il y a deux ans, dira-t-il en 1964, monsieur André Malraux me proposait de peindre un nouveau plafond de l'Opéra à Paris. J'étais troublé, touché, ému... Je doutais jour et nuit* ».

En 1962, cependant, la commande est officiellement passée. Le peintre, qui réside désormais à Saint-Paul-de-Vence, se met au travail. Il réalise des dizaines d'esquisses dans des techniques variées (crayon, encre, gouache, feutre, collages) et des maquettes. C'est notamment cet ensemble d'œuvres (trente-neuf dessins en tout) qui est présenté dans l'exposition « *Chagall à l'œuvre* ». L'inauguration du nouveau plafond a lieu le **23 septembre 1964**.



Le marchand de bestiaux 1922-1923



Couple à la chèvre rouge, vers 1970

La seconde exposition, remarquable, s'ouvre dans ce musée bien particulier qu'est La Piscine de Roubaix, facilement atteignable depuis Lille (une heure de train de Paris). « *Le cri de liberté. Chagall politique se propose de présenter l'œuvre de l'artiste à la lumière des événements historiques dont il a été témoin et auxquels il a participé, et constitue ainsi la première lecture complète de ses travaux sous l'angle des prises de position et de l'engagement* ».

C'est une coproduction avec la Fondation MAPFRE à Madrid et le Musée national Marc Chagall de Nice, sous la direction des commissaires Ambre Gauthier et l'incorruptible Meret Meyer. Elle offre l'occasion de découvrir un large éventail de documents inédits provenant des archives de l'artiste.

Marc Chagall a été plongé dans tous les tourments du XXe siècle, à commencer par la Révolution russe qui émancipe les Juifs de l'Empire et en entraîne un grand nombre tant dans les combats de la guerre civile que dans l'extraordinaire aventure des arts dans la jeune république soviétique. Chagall s'y implique totalement, notamment à Vitebsk (Biélorussie) où, en 1918, il est nommé « *commissaire des beaux-arts pour le gouvernement de Vitebsk* ». Plus tard, traversant l'Europe et s'installant de nouveau à Paris où il avait déjà vécu plusieurs années avant la Grande Guerre, il peut mesurer le malheur que celle-ci a causé.

Puis ce seront les années trente et la montée du fascisme. En 1937, les autorités nazies saisissent ses œuvres et trois d'entre elles sont présentées dans l'exposition « *Entartete Kunst* » (Art dégénéré). Cette même année se réunit à Paris le premier *Congrès Mondial de la Culture Yiddish*. Chagall était à ce moment-là à Venise ; il envoya un mot au Congrès pour exprimer son soutien et ses encouragements. Il insista sur la situation de l'époque, dans laquelle la vie et la culture des Juifs étaient menacées de disparaître : « *J'entends un homme crier, un homme qui se prend pour Dieu et qui veut dévorer les Juifs. [...] Personne ne sait qu'un os est coincé dans notre gorge et ils veulent quand même nous couper la gorge. Ce serait bien si l'un de nos prophètes émergeait d'un coin de la ville et grondait le monde. [...] Et maintenant, ils veulent étouffer l'esprit de notre vie, notre culture et notre jeune art* ».

En 1938, Chagall participe au congrès de l'*Arbeiter Orden*, organisation mutualiste d'aide aux travailleurs immigrés juifs, au côté d'Abraham Brones, Alfred Grant, Isaac Schneerson (fondateur, après la guerre, du *Centre de Documentation Juive Contemporaine*, CDJC), Jacques Lipchitz.*

Après la guerre, Chagall se dévoue pour les victimes des persécutions nazies. En 1946, il alla visiter, à Andrésy, les enfants de la maison de la CCE, dont il soutint l'action ainsi que celle du MRAP dont il présida le congrès fondateur, le 22 mai 1949, au Cirque d'Hiver.

Jusqu'à sa mort, Chagall ne cessera de répéter : « *Je n'ai pas émigré pour des raisons politiques, mais pour des raisons artistiques...* » façon de dire que ses engagements de jeunesse dans la Révolution n'étaient pas reniés. Son humanisme et son horreur des inégalités sociales et de la guerre en font foi. ■

Chagall à l'œuvre : Dessins, céramiques et sculptures – Du 04/10/2023 au 26/02/2024 – **Centre Pompidou** Paris 4°. Commissaire Anne Montfort-Tanguy, conservatrice au Cabinet d'art graphique.

Le cri de liberté. Chagall politique – Du 07/10/2023 au 07/01/2024 – **La Piscine**, Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix. Commissaires : Ambre Gauthier, docteure en histoire de l'art, directrice du Catalogue raisonné et des Archives Marc Chagall et Meret Meyer, coprésidente du Comité Marc Chagall et petite-fille de l'artiste.



Au-dessus de Vitebsk, 1922.



L'Oiseau de feu, 1945



Fin juillet 1964, André Malraux visite l'atelier des Gobelins, où Chagall travaille au plafond de l'opéra